

Céline Debayle
relate sa rencontre
au Pakistan
avec le tueur
Charles Sobhraj.

Sympathiser avec Le Serpent

Dans le jardin de l'hôtel Dean's
de Céline Debayle
Arléa, 160 p., 19 €

Dans les années 1970, Céline Debayle, journaliste, et son compagnon Jules, photographe, épris de liberté et d'aventure, se lancent dans un voyage en Asie. Ensemble, ils tissent à quatre mains des reportages : « *Le panache s'imposait. Pour nous, c'était l'infini de la géographie. Traverser les fuseaux horaires plutôt que les boulevards. Habiter les paysages, l'espace peint de palmiers, de buffles, de mandalas.* » En route pour le Bhoutan, les baroudeurs, flanqués de Loulou, « *un chien de races au pluriel* », font halte à Peshawar. « *La ville crevait de soif, mais la verdure de l'hôtel la narguait en lampant des rasades d'arrosage. De l'eau en éventail.* » Dans le jardin du Dean's, ils rencontrent un homme, aussitôt désigné comme « *le tueur* », avec « *sa belle gueule d'une douceur de fille* ».

*La terreur à venir
transparaît
dans des phrases
courtes et imagées
qui claquent.*

En prologue, Céline Debayle explique avoir eu cette malchance de croiser le chemin de Charles Sobhraj. Surnommé « Le Serpent ». Hantant les grands hôtels, il droguait ses victimes, volait et souvent assassinait des étrangers, proies toutes désignées avec qui il avait sympathisé. Dans ce récit tardif, l'écrivaine relate les quelques jours passés à l'hôtel Dean's en compagnie de ce jeune Français d'origine asiatique. Le Serpent sera, contre toute attente, ému par le chien, qui jouera un rôle bouleversant dans le dénouement de cette affaire. Derrière le charme affiché de la rencontre, transparaît la terreur à venir dans des phrases courtes et imagées qui claquent, vibrantes de la vitalité de ce couple attachant qui ignore tout de la menace.

Corinne Renou-Nativel